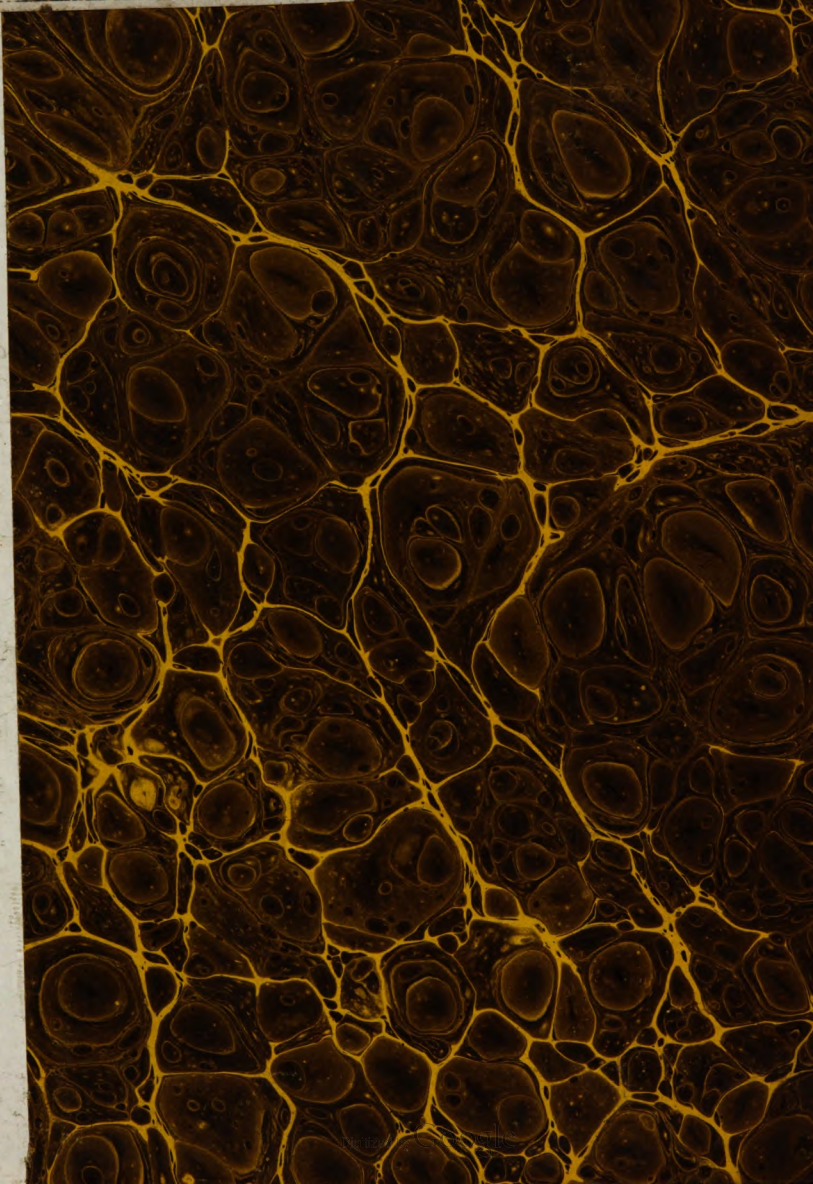


NATIONALBIBLIOTHEK
IN WIEN

113889-B

ALT-



113889-B



TRADUCTION

D'UNE

LETTRE

ÉCRITE

PAR M. LE COMTE DE CAGLIOSTRO ;

A M. * * *.

Trouvée dans les débris de la Bastille.

De Londres, le 20 Juin 1786.

JE vous écris de Londres, mon cher ***. Ma santé est bonne, celle de ma femme aussi. Vous aurez su les détails de ma route. Que de scènes touchantes ! il sembloit que mes amis m'eussent devancé par - tout. Boulogne a mis le comble. Tout ce bon peuple sur le rivage ! les bras tendus vers mon paquebot, m'appellant, s'écriant, me comblant de bénédictions, me demandant la mienne ! ... Quel souvenir ! sou-

Nota. Cette lettre a été connue dans le tems, & l'impression en a un exemplaire original.

A

venir cher et cruel ! on m'a donc chassé de France ! on a trompé le roi ! Les rois sont bien à plaindre d'avoir de tels ministres. J'entends parler du Baron de Breteuil, de mon persécuteur. Qu'ai-je fait à cet homme ? de quoi m'accuse-t-il ? d'être aimé du cardinal ? de l'aimer à mon tour ? de ne l'avoir pas abandonné ? d'avoir de bons amis par-tout où j'ai passé ? de chercher la vérité, de la dire, de la défendre, quand Dieu m'en donne l'ordre en m'en donnant l'occasion ? de secourir, de soulager, de consoler l'humanité souffrante, par mes aumônes, par mes remèdes, par mes conseils ? Voilà pourtant tous mes crimes ! M'en fait-il un de ma requête d'atténuation ? Cela m'est revenu. Singulière défaite ! Mais avois-je présenté cette requête, lorsque voyant mon buste chez le cardinal, il dit avec colère, entre ses dents : *on voit par-tout cette figure ; il faut que cela finisse ; cela finira ?* Mon courage l'a, dit-on, irrité : il ne peut digérer, qu'un homme dans les fers, qu'un étranger sous les verrouils de la Bastille, sous sa puissance, à lui, digne ministre de cette horrible prison, ait élevé la voix, comme je l'ai fait, pour le faire connoître, lui, ses principes, ses agens, ses créatures, aux tribunaux François, à la nation, au roi, à toute l'Europe. J'avoue que ma conduite a dû l'étonner ; mais enfin, j'ai pris le ton qui m'appartenoit. Je suis bien

persuadé que cet homme , à la Bastille , ne prendroit pas le même. Au reste , mon ami , tirez moi d'un doute. Le roi m'a chassé de son royaume , mais il ne m'a pas entendu. Est-ce ainsi que s'expédient en France toutes les lettres de cachet ? Si cela est , je plains vos concitoyens , surtout aussi longtems que le baron de Breteuil aura ce dangereux département. Quoi , mon ami ! vos personnes , vos biens , sont à la merci de cet homme tout seul ? il peut impunément tromper le roi ? il peut , sur des exposés calomnieux , et jamais contredits , surprendre , expédier , et faire exécuter , par des hommes qui lui ressemblent , ou se donner l'affreux plaisir d'exécuter lui-même des ordres rigoureux , qui plongent l'innocent dans un cachot , et livrent sa maison au pillage ? J'ose dire que cet abus déplorable , mérite toute l'attention du roi. Me trompai-je ? et le sens commun des François , que j'aime tant , est-il autre que celui de tous les hommes ? Oublions ma propre cause , parlons en général. Quand le roi signe une lettre d'exil ou d'emprisonnement , il a jugé le malheureux sur qui va tomber sa rigueur toute-puissante. Mais sur quoi a-t-il jugé ? sur le rapport de son ministre ; et ce ministre , sur quoi s'est-il fondé ? sur des plaintes inconnues , sur des informations ténébreuses , qui ne sont jamais communiquées ; quelquefois même sur de simples

rumeurs, sur des bruits calomnieux, semés par la haine, et recueillis par l'envie. La victime est frappée sans savoir d'où le coup part; heureuse si le ministre qui l'immole n'est pas son ennemi! Je le demande, sont-ce là les caractères d'un jugement? Et, si vos lettres de cachet ne sont pas au moins des jugemens privés, que sont-elles donc? Je crois que ces réflexions, présentées au roi, le toucheroient. Que seroit-ce s'il entroit dans le détail des maux que sa rigueur occasionne? Toutes les prisons d'état ressemblent-elles à la Bastille? Vous n'avez pas d'idée des horreurs de celle-ci: la cinique impudence, l'odieux mensonge, la fausse pitié, l'ironie amère, la cruauté sans frein, l'injustice et la mort y tiennent leur empire; un silence barbare est le moindre des crimes qui s'y commettent. J'étois depuis six mois à quinze pieds de ma femme, et je l'ignorois: d'autres y sont ensevelis depuis trente ans, réputés morts, malheureux de ne pas l'être, n'ayant, comme les damnés de Milton, de jour dans leur abyme, que ce qu'il leur en faut pour appercevoir l'impenétrable épaisseur des ténèbres qui les enveloppent; ils seroient seuls dans l'univers, si l'Éternel n'existoit pas, ce Dieu bon et vraiment tout-puissant, qui leur fera justice un jour au défaut des hommes. Oui, mon ami, je l'ai dit captif; et libre je le répète, il n'est point de crime qui ne soit

expié par six mois de Bastille. On prétend qu'il n'y manque ni de questionnaires ni de bourreaux ; je n'ai pas de peine à le croire. Quelqu'un me demandoit si je retournerois en France , dans le cas où les défenses qui m'en écartent seroient levées. Assurément , ai-je répondu , pourvu que la Bastille soit devenue une promenade publique. Dieu le veuille ! Vous avez tout ce qu'il faut pour être heureux , vous autres François : sol fécond , doux climat , bon cœur , gaieté charmante , du génie et des grâces , propres à tout , sans égaux dans l'art de plaire , sans maître dans les autres , il ne vous manque , mes bons amis , qu'un petit point , c'est d'être sûr de coucher dans vos lits quand vous êtes irréprochables. Mais l'honneur ! mais les familles ! Les lettres de cachet sont un mal nécessaire..... Que vous êtes simples ! On vous berce avec ces contes. Des gens instruits m'ont assuré que la réclamation d'une famille étoit souvent moins efficace pour obtenir un ordre , que la haine d'un commis ou le crédit d'une femme infidelle. L'honneur ! les familles ! Quoi ! vous pensez que toute une famille est deshonorée par le supplice d'un de ses membres ! quelle pitié ! Mes nouveaux hôtes pensent un peu différemment ; changez d'opinion enfin , et méritez la liberté par la raison.

Il est digne de vos parlemens de travailler

à cet heureuse révolution. Elle n'est difficile que pour les ames foibles. Qu'elle soit bien préparée, voilà tout le secret : qu'ils ne brusquent rien ; ils ont pour eux l'intérêts bien entendu des peuples, du roi, de sa maison ; qu'ils aient aussi le Tems, le Tems, premier ministre de la vérité ; le Tems, par qui s'étendent et s'affermissent les racines du bien comme du mal, du courage, de la patience, la force du lion, la prudence de l'éléphant, la simplicité de la colombe ; et cette révolution, si nécessaire, sera pacifique, condition sans laquelle il ne faut pas y penser. Ainsi vous devrez à vos magistrats uu bonheur dont n'a joui aucun peuple connu, celui de recouvrer votre liberté sans coup férir, en la tenant de la main de vos rois.

Oui, mon ami, je l'annonce, il règnera sur vous un prince qui mettra sa gloire à l'abolition des lettres de cachet, à la convocation de vos états-généraux, et surtout, au rétablissement de la vraie religion. Il sentira, ce prince aimé du ciel, que l'abus du pouvoir est destructif, à la longue, du pouvoir même : il ne se contentera pas d'être le premier de ses ministre, il voudra devenir le premier des François. Heureux le roi qui portera cet édit mémorable ! heureux le chancelier qui le signera ! heureux le parlement qui le vérifiera ! Que dis-je, mon ami, les tems sont peut-être arrivés : il est certain, du moins, que votre souve-

rain est propre à ce grand œuvre. Je sais qu'il y travailleroit, s'il n'écoutoit que son cœur : sa rigueur, à mon égard, ne m'aveugle pas sur ses vertus.

Adieu, mon ami ; que dit-on du mémoire ? La dernière lecture que Thilorier m'en a faite à Saint-Denis, m'a causé bien du plaisir : a-t-il su les détails de Boulogne assez à tems pour en faire un article ? Ce mémoire est-il public ? il doit l'être. Bon soir ! Parlez de nous à tous nos amis ; dites leur qu'ils nous seront présens partout : demandez à d'Éprémesnil s'il m'a donc oublié ; je n'ai point de ses nouvelles. Adieu, adieu, mon bon ami, mes bons et vrais amis ; c'est à vous que je m'adresse, pensez à nous ; que cette lettre vous soit commune ; nous vous aimons tous de tout notre cœur.

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, rue
du Foin Saint-Jacques.

Österreichische Nationalbibliothek



Z205420205

